

HOTEL A VENDRE

Ce magnifique Hotel est à vendre à de bonnes conditions. Situé au centre de la ville, au milieu des magasins, pharmacies, garages et autres places d'affaires. 30 chambres à coucher. L'intérieur de cette bâtisse vient d'être repeint et tapissé à neuf. Comprend deux loyer pour magasin ou bureau, attachés à l'hotel.

S'adresser à: HOTEL ROYAL AURELE BOUCHER, N. B. Edmundston.

Chevaux! Chevaux!! Chevaux!!!

Je viens de recevoir très joli lot de chevaux qui sont tous en bonne santé et prêts à prendre l'ouvrage.

- UN CHEVAL GRIS PESANT 1400 livres. Une Paire de CHEVAUX GRIS 5 ans au printemps, Pesant 2900 livres. Une Paire de CHEVAUX ROUGES (Belge) 5 ans, Pesant 2775 livres. Un JOLI CHEVAL ROUGE 5 ans 1575 livres. Une JOLIE JUMENT BRUNE 5 ans 1400 liv. Un CHEVAL et une JUMENT 1200 chacun, de deuxième main. Deux JOLIES JEUNES JUMENTS (Trotteur) 1000 et 1050 livres. Un JOLI CHEVAL AMBLEUR 1100 livres.

C'est le temps d'acheter pour finir vos hallages d'hiver et être prêt pour les ouvrages du printemps. Votre visite est sollicitée, et si vous achetez je vous garantis satisfaction.

J. W. HALL Edmundston, N.B.

Si Nous Vous Donnions Une Plume-Reservoir

Vous l'accepterez avec plaisir parce qu'une plume-réservoir est la plus belle acquisition qu'un garçon ou une fille, un homme ou une femme puissent désirer. Nous vous en vendons une, et une bonne, car en effet nous avons les meilleures plumes fabriquées en Amérique, dont la qualité et l'aptitude à donner un très bon service est universellement reconnues. Plusieurs différents modèles et toutes aux prix populaires.

à la Pharmacie NYAL

STEVENS BROS

LES PHARMACIENS DE CONFIANCE EDMUNDSTON, N. B.

Notre devise: Les meilleures drogues. Votre désir: Les bas prix.

Les hommes rassemblent leurs forces et ils font des prodiges; que ne feraient-ils pas s'ils voulaient unir leurs cœurs?

Le plus pauvre écrit que défend les idées éternelles pèse plus devant Dieu que le volume à succès que n'attachent les mains impures du monde. Pierre-L'Ermitte.

LE DUALISME CANADIEN

Suite de la page 2

1837, plusieurs gouverneurs vinrent user leur diplomatie pour régler cette situation désespérée. Sir James Craig fut un des tout premiers; c'était un vieux tory inflexible qui avait vécu et vieilli dans l'armée. Il fonda sur les adversaires, ce qui n'est par toujours la meilleure manière de les amadouer. Impatient de la conduite de l'Assemblée qui s'obstinait à discuter avec le Conseil, il commença par la réprimander et finit par la dissoudre. Il espérait en imposer à l'opinion publique et obtenir ainsi une Chambre plus conciliante; il ne réussit qu'à irriter les esprits et à avoir une assemblée plus hostile. Craig dans sa colère la renvoya il s'en prit aussi au "Canadien", l'organe du parti populaire. Sous prétexte de trahison, il fit emprisonner les propriétaires et beaucoup d'autres citoyens. Le seul résultat fut l'élection de députés qui étaient sous le coup de condamnation et même d'emprisonnement. La santé du gouverneur se brisa dans la lutte, et après quatre ans, il dut se retirer. Il n'avait fait qu'aggraver le mal et le rendre chronique.

Nous ne suivrons pas en détail toutes les autres administrations; le travail serait trop long et n'apporterait guère plus de clarté. Des gouverneurs montraient plus de tact; d'autres réussissaient davantage. Parfois, une détente se produisait, mais à tout prendre, les difficultés ne faisaient qu'augmenter, et avec les années grandissait aussi l'amertume. Les deux partis montraient plus d'acharnement que jamais, et faisaient appel à une plus grande violence de langage. Ceci est vrai surtout du Français qui dit d'ordinaire plus qu'il ne veut, pendant que l'Anglais fait plus qu'il ne dit. Voilà ce qui les différencie. Les Français cherchèrent à se protéger en obtenant le contrôle du gouvernement et la punition des principaux chefs ennemis. Pour obtenir le contrôle, ils firent valoir la puissance de l'argent et voulurent avoir une Chambre supérieure élective. Pour faire des exemples, ils attaquèrent et accusèrent les deux chefs de justice, qui étaient les adversaires les plus avérés du nom français et de l'Assemblée. Le Conseil Privé refusa de condamner les accusés; les Français en conclurent qu'il n'y avait plus rien à espérer en la justice de l'Angleterre et demandèrent pour leur future Chambre supérieure, un plein pouvoir de mettre en accusation les officiers publics.

LE PROJET D'UNION DES DEUX CANADAS

Les Anglais comprirent bien que leur situation pouvait devenir périlleuse, et dès 1810 ils cherchèrent comme le seul moyen de dominer les Français l'union avec le Haut-Canada. Ils réussirent si bien qu'en 1822 le gouvernement anglais introduisit le projet de loi pour réunir les deux provinces. Une clause spéciale qui exigeait le cens électoral avait été insérée dans le simple but d'exclure de la nouvelle Chambre presque tous les Français. La langue anglaise devait être la seule langue officielle, et après 15 ans la seule langue des débats. Les autorités britanniques devaient nommer aux cures; on voulait aussi mettre fin au régime seigneurial. Ce projet de loi échoua et pour plusieurs raisons; la principale vint de l'opposition du Haut-Canada. Le but de l'Union n'était pas d'amener l'harmonie entre les deux nationalités, mais d'en écraser une sous le poids de l'autre. Et dans le Haut-Canada, on craignait d'avoir le dessous, car les Français avaient encore pour eux une trop forte majorité.

L'INSURRECTION DE 1837

Les hostilités augmentèrent et toujours plus profond se creusa l'abîme entre les deux races. Chaque parti s'imaginait voir l'autre travailler à sa destruction. Des deux côtés, l'excitation était vive quand, en 1832, on se servit de troupes pour supprimer les émeutes politiques à Montréal. Aussitôt, Papineau protesta: "Craig s'était contenté d'emprisonner les Canadiens, mais Aymer vient les fusiller en pleine rue". L'idée de la révolte germa alors dans les esprits, et bientôt quelques fanatiques anglais et français firent de la milice sans se voir inquiétés. Les Américains avaient inauguré leur révolution par la Déclaration de l'Indépendance; les Français entreprirent la leur par la Déclaration des Droits de l'homme. Pour les imiter, l'Assemblée du Bas-Canada en 1834 publia ses 92 Résolutions. Une commission britannique vint enquêter dans le but de résoudre le problème. Les espérances françaises ne s'élevèrent que pour s'évanouir; car bientôt, la Commission se décida contre les Canadiens-français. L'impatience des trente dernières années était plus difficile que jamais, et la Révolution de 1837 en fut le résultat.

Cependant, pour celui qui veut bien juger l'insurrection de 1837, il doit se garder d'oublier trois choses. Premièrement, il y eut dans le même temps une assemblée insurrection dans le Haut-Canada, et Papineau mérita autant que William Lyon Mackenzie le titre de héros et de martyr. Deuxièmement, comme dans le Haut-Canada, ce n'est pas le peuple, mais seulement une poignée de Canadiens qui y prirent part. On ne peut penser sans frémir à ce qui serait arrivé, si les Français s'étaient révoltés en masse; ils étaient alors aussi nombreux que les Anglais dans les deux Canadas réunis. Troisièmement, l'Eglise de Rome, bien loin de vouloir se venger des violentes attaques de la minorité anglaise et de favoriser l'insurrection, réprima énergiquement le mouvement. La rébellion mit encore plus de haine dans les esprits. Cependant, ce ne fut pas sans un peu de bien; elle nous montra ce que valait le système de gouvernement qui avait rendu possible cette tragédie. Lord Durham fut alors envoyé en Canada.

LE RAPPORT DE LORD DURHAM

La mission de Durham fut comme l'aurore d'un nouveau jour dans les affaires coloniales, mais les Français n'avaient pas les mêmes motifs que les Anglais de se réjouir. Durham prêcha sans doute le gouvernement responsable, mais il exclut les Canadiens-français de son évangile de salut. Il les comparait à l'eau d'une rivière qui en cherchant à remonter le courant, s'évapore et disparaît avec le temps. Lui-même chercha à précipiter la disparition du peuple canadien-français. Pour expliquer sa manière de voir et de faire, il faut se transporter à l'époque où il écrivit. Le nationalisme avait déjà provoqué des heures difficiles en Europe, mais ses plus profondes manifestations devaient se produire dans la suite. Ainsi, Durham, privé de l'expérience qu'aurait pu lui fournir l'histoire européenne de la fin du XIXème siècle, ne put prévoir ce qu'avaient d'inctif et de vivace les poussées du sentiment national.

L'ACTE D'UNION DE 1840

Le premier résultat de la mission de Lord Durham fut l'Acte d'Union de 1840, qui réunissait les deux Canadas en un seul corps politique. Ce fut un terrible choc pour les Français, car le but avoué de ce projet était de les écraser sous le poids des Anglais du Haut-Canada. On venait de réaliser le rêve de 1822. Naturellement, les Français s'étaient multipliés, mais il y avait encore équilibre entre les deux races. Les Français, alors la bonne moitié de la population,

A suivre à la page 5

AU FOYER

SOIR

Lasse, la Nature s'endort Pleine d'amour et d'harmonie; Et son immense écharpe d'or Flotte sur la pleine infinie Dans les feuillages, pas un chant, Pas un bruit; tout se tait, tout sent Monter en soi la douce emprise Du soir comme un parfum qui grise.

Le Couchant s'emplit de rougeurs; On dirait un amphithéâtre Sans fin où des gladiateurs Croisent le fer opiniâtre. Les monts accoudés dans les champs Paraissent au loin des géants, Méditant au sein du silence Des projets affreux de vengeance!

Au baiser du soir langoureux La fleur tend sa lèvre sauvage; L'arbre, au bord du chemin poudreux, Traîne sur l'herbe son ombrage; Le cteau brunit ses contours; Et le hameau se remplit d'amours Et déjà le soleil commence A clore sa paupière immense!

Marcel Gélinas, E.E.D.

"Le Quartier Latin".

J'AI LES PIEDS GELES!

—Il y a eu, hélas, beaucoup de poilus dans ce cas... Madame.

—Oh! ce n'est pas la même chose... —J'incline à le croire... Ainsi... ça n'ira pas jusqu'à l'amputation?

—Vous raillez... Avouez cependant que c'est insupportable... —? ? ?

—Mais oui, des sermons, tous les jours, des sermons! —Merci!... Cependant, je pourrais insinuer que les sermons ne s'adressent pas aux pieds... Ils sont généralement destinés à la tête...

—Assez de grâce! Vous me faites trépigner... —Des pieds!... Parfait, c'est un des moyens de les réchauffer... —Décidément, vous ne voulez rien comprendre!...

—C'est cela, je suis à pied? —Non, Monsieur l'abbé, vous ne voulez pas comprendre... vous éludez systématiquement la réponse aux protestations qui sont sur toutes les lèvres, contre vous... contre cette habitude, enfin, de parler à tout propos et à toutes les messes!...

—Remerci... pour l'appréciation... plutôt froide! —Mais oui... froide, car, en définitive, il n'est aucun besoin, en plein hiver, d'allonger la messe de dix minutes, pour nous dire des choses que l'on connaît depuis qu'on marche tout seul!

—Voulez-vous me permettre une question? —Comment donc! Monsieur l'abbé, je n'attends que cela... —Avez-vous bon estomac?... —Déplorable! cher Monsieur! —Alors... ne mangez jamais! —? ? ?

—J'ai dit: jamais... au grand jamais car, pas de digestion, pas de fatigue, et dès lors: pas de souffrances... —Ce n'est pas sérieux... Vous savez bien qu'il faut vivre... Je suis d'ailleurs un régime très doux...

—Pâtés, purées, légumes cuits etc., etc., Voyez feu Doyen. —C'est cela. —Et vous vivez, Madame pour le plus grand bien de vos proches et... de vos auditeurs; car, à mon tour, j'ose vous dire que depuis dix minutes je vous écoute... Vous êtes tellement intéressante! Enfin... je m'instruis!

—Oh! si peu... —Mais si, Madame, je m'instruis de l'inconscience humaine. Comment!... Malgré votre mauvais estomac, qui doit souffrir à chaque digestion, même légère, vous vous asseyez trois fois par

jour à votre table... sans compter le "five o'clock", afin de pouvoir vivre ou moins vivre... Et vous protestez parce que vous devez vous assoir... assez confortablement d'ailleurs, et les pieds sur les barreaux de la chaise d'en face, pour prendre pendant dix minutes petites la nourriture spirituelle de toute une semaine!... A mon tour, je pourrais vous dire que... ce n'est pas sérieux... Et puis... autre chose: Pourquoi le mois dernier, ne m'avez-vous pas refusé pour le "Denir du Culte"... pourquoi, au contraire, avez-vous été d'une courtoisie parfaite... d'une générosité qui n'avait d'égale que votre bon accueil?... Oui, pourquoi avez-vous aidé à faire vivre votre bourreau?... car, c'est bien cela... Je suis votre bourreau, puisque je contribue, par ma parole, à vous refroidir les pieds...

—Est-il possible! —Eh bien! oui, j'attaque, à mon tour... Je vous fais mettre les pieds dans le plat... dans le plat de votre inconscience... car, Madame vous êtes une chrétienne... vous avez, dès lors, besoin de Dieu, de le connaître pour l'aimer davantage... pour accomplir vos devoirs... pour savoir, enfin, pratiquer les sacrifices nécessaires, à toutes vic chrétienne et suivre l'exemple du Grand Sacrifice... de Celui qui, Lui aussi, a eu "froid" par amour pour nous et qui a parlé... parlé sans cesse... et qui nous a dit, à nous prêtres: "Allez et enseignez..." "Enseigner", c'est notre "devoir"; notre grand devoir... Saisissez-vous, Madame?

—Si je saisis!... ou plutôt si je suis saisie, car nous paraissions d'un convaincu!... —Je parais, et je suis, Madame... et je voudrais que vous compreniez une fois pour toutes, ce double devoir du prêtre et du fidèle: parler et écouter... Ecouter, avec cette résignation volontaire, à défaut de ce désir de la vérité que possèdent actuellement nombre d'âmes... écoutez, parce que nous avons besoin de la parole de Dieu... même en hiver, et qu'il n'y a pas un dogme et une morale pour chacune des quatre saisons de l'année, mais pour toutes les saisons... sans compter l'Eternité!

—Monsieur l'abbé... j'essaierai de me résigner. —C'est cela... je me résigne bien, moi, à attendre la fin d'un morceau d'orgue qui prolonge mon jeûne... il est vrai que c'est de la musique signée!... et... depuis un quart d'heure, j'attends cette bonne parole de vous... les pieds déles, mois aussi!... —Vous êtes un peu méchant, Monsieur l'abbé, mais vraiment, on ne saurait trop... —M'en vouloir?... Merci, et sincèrement, cette fois... Et puis, patientez quelque peu, Madame; après la baisse du charbon, on fera chauffer les barreaux de chaise!...

Déjeuné